

# Document

## Peut-on se passer du dollar ? (10.11)

### **Le Monde économie - 09.11.2009**

Le "*privilège exorbitant*" du dollar, selon l'expression attribuée en 1965 à Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre des finances du général de Gaulle, fait à nouveau des ravages dans l'économie mondiale : la baisse de la devise américaine (plus de 1,48 dollar pour 1 euro, vendredi 6 novembre) favorise les entreprises américaines mais entrave les exportations vers les Etats-Unis, premier marché mondial, tout au moins pour les pays dont la monnaie n'est pas liée au billet vert - ceux de la zone euro au premier chef. La politique monétaire américaine renouerait-elle avec la stratégie de "dévaluation compétitive" de fait qu'avait menée Richard Nixon dans les années 1970 en abandonnant la référence à l'étalon-or ?

A l'époque, cette domination monétaire était le prix à payer par les autres nations occidentales pour que Washington puisse financer leur sécurité face à l'Union soviétique. Et les Etats-Unis pouvaient se l'autoriser, en raison de leur rôle incontournable dans le commerce mondial de la reconstruction d'après guerre, puis de la société de consommation.

L'équation a changé. Depuis vingt ans, après la chute de l'Union soviétique, le "*privilège exorbitant*" permet toujours de financer les déficits américains, mais cet endettement massif a surtout permis aux Etats-Unis de supporter le coût de conflits à la légitimité contestée (surtout en Irak), de maintenir, malgré leur affaiblissement industriel au profit des pays émergents, un niveau élevé de consommation, et enfin... de gonfler les bulles de la financiarisation de l'économie mondiale.

Dans ces conditions, l'éclatement de ces bulles et la crise mondiale qu'il a provoquée ont fait remonter à la surface la critique gaullienne, cette fois du côté de Pékin, Brasilia ou Moscou, où l'on agite l'idée de solutions de rechange à la domination du dollar : création de zones monétaires à l'instar de l'euro, libellé des échanges extérieurs en monnaies locales, panachage des réserves des banques centrales, voire création d'une monnaie de réserve internationale.

Ces alternatives annoncent-elles la fin du règne du billet vert ? Après tout, la livre sterling a bien été remplacée dans le rôle de monnaie mondiale par le dollar au cours du siècle précédent. Le fait que les attaques les plus sérieuses proviennent de Pékin ne signifie-t-il pas que le yuan chinois est candidat à incarner la puissance montante de l'empire du Milieu, comblant le déclin de l'Empire américain ?

Pour la plupart des économistes, ce serait confondre le lent mouvement des mutations historiques avec les avatars des querelles commerciales internationales. Car Washington et Pékin sont d'abord engagés dans un jeu de "*je te tiens tu me tiens...*", où les menaces réciproques cachent mal une course à la dévaluation compétitive, qui a d'ailleurs pour principale victime une zone euro hétérogène, incapable de définir une politique monétaire autre que celle de "l'euro fort".

Dans les années 1980, la course au dollar était l'un des sports favoris des populations des Etats communistes ou des pays en crise. C'est toujours le cas aujourd'hui : lorsque la confiance vacille, un consommateur, un commerçant, un exportateur, où qu'il soit dans le monde, considère encore le billet vert comme un refuge.